

titre de ce discours qui joint au mérite d'une incontestable actualité celui d'un style correct, élégant et vraiment académique. Espérons que Messieurs de l'Académie se décideront enfin, à livrer au public les richesses de ce genre qu'ils enfouissent chaque jour dans leurs archives séculaires; si l'on en juge par le discours de M. Boullée, ce serait la meilleure réponse aux épi grammes dont ils se plaignent avec tant d'amertume.

C. F.

---

LES PRÉLATS ESPAGNOLS, PAR M. MERMET AINÉ.

Cette brochure, qui ne paraît écrite par l'auteur de *l'Histoire de Vienne*, que dans le but de payer au nom de cette ville une dette de reconnaissance envers le seigneur d'Azara, renferme quelques souvenirs de l'invasion de 1815, qu'on ne lira pas sans intérêt. Tout ce qui se rattache à cette triste époque réveille en nous de si vifs sentimens, et puis M. Mermet raconte si bien. On voit, par ces quelques pages, livrées au public, sans prétention, qu'elles sont l'ouvrage d'une plume exercée. Il ne faut y chercher ni de grandes pensées, ce n'était pas là le lieu; ni une action entraî nante, ce n'est pas un roman, ce n'est qu'une causerie spirituelle, dans laquelle M. Mermet, tout en reproduisant quelques-uns des mille traits plaisans ou tragiques de l'invasion dans l'arrondissement qu'il était chargé d'administrer, en sa qualité de secrétaire de la sous-préfecture, nous apprend que deux prélats espagnols, à qui on avait donné la ville de Vienne pour prison, touchés des égards que les habitans eurent pour eux pendant leur captivité, les protégèrent contre les exactions des troupes étrangères, de nos libérateurs, ainsi que les partisans des Bourbons les appelaient alors.

Nous sommes à nous demander comment l'auteur, avec une donnée si légère, a pu remplir 61 pages, et surtout comment il a trouvé le secret de se faire lire avec plaisir. Toutefois, il est à désirer qu'il emploie son talent à de plus utiles travaux.

C. B.